

gue anglaise, ainsi que dans les Pays-Bas et leurs colonies, les demandes de raisins de Corinthe, de qualité supérieure, destinés à être employés comme fruits de table, tendent à augmenter.

La crise du raisin sec, qui avait déterminé une baisse de moitié dans le prix de la marchandise, peut donc être considérée comme enrayée dans une certaine mesure.—(*La Gazette Commerciale*).

LE PETROLE

Nous extrayons d'un rapport très documenté, fait par MM. Alex. Jahn et Cie, sur la consommation et la production du pétrole, les passages suivants, qui nous paraissent présenter un réel intérêt.

M. A. Jahn dit que si la Russie est à même de suppléer à la diminution de production en Amérique, il n'est pas dit qu'elle pourrait le faire à bon marché, et si l'Amérique doit augmenter ses prix, la Russie n'a aucun intérêt à les déprimer. Lors du dernier mouvement de hausse, on a vu que la Russie avait suivi. En admettant que la Russie puisse couvrir le déficit de l'Amérique, cela ne suffirait pas encore à l'approvisionnement, car la consommation augmente rapidement.

C'est ainsi que pour l'Allemagne la consommation du pétrole par tête d'habitant a été la suivante :

En 1870, 2 — 1880, 6 — 1890, 13 — 1894, 15.4.

On voit par ces chiffres que l'augmentation de la consommation dépasse de beaucoup celle de la population et cela malgré une plus forte consommation du gaz et de l'électricité. Mais ce n'est pas seulement en Allemagne que l'on constate une augmentation pareille. Aux Indes l'importation s'est élevé en :

1888	gallons	31.000.000
1889	—	40.000.000
1890	—	53.000.000
1891	—	54.000.000
1892	—	58.000.000

Depuis cette époque, les statistiques officielles font défaut.

Les dernières années, les expéditions américaines vers ce pays ont de plus en plus diminué et celles de la Russie, par contre, ont pris une plus grande extension ; même de puis le commencement de l'année courante, la Russie pourvoit seule à l'approvisionnement de l'Inde, tandis qu'en 1892, l'Amérique et la Russie se partageaient encore les besoins de ce pays.

En admettant même que l'Amérique ait abandonné l'Inde à la Russie, cela prouve que le premier pays ne

se sentait plus de force à pourvoir à la consommation croissante de l'Europe et de l'Asie. A la suite des événements qui ont eu lieu dans l'Asie Orientale, une énorme augmentation n'est pas improbable. La Chine et le Japon avant la guerre montraient déjà un rapide accroissement de consommation. L'Amérique seule y a exporté en :

1891.....	barils	1.052.000
1892.....	—	1.278.000
1893.....	—	1.723.000

Pendant le 1er trimestre de cette année, la Russie a déjà exporté 68 p. c. vers l'Extrême Orient, mais il n'est pas admissible que l'industrie russe se développe de telle sorte pour couvrir la consommation croissante en Orient et la diminution de la production américaine.

Le prix actuel, considéré comme élevé, est une manœuvre de la Standard, qui a habitué le monde à des prix artificiellement déprimés, et c'est ce qu'on comprend le mieux lorsqu'on compare les prix du brut avec ceux du raffiné.

Ainsi en 1894, le prix du brut était environ de 32 p. c. plus cher que l'année précédente, tandis que le raffiné était de 14 p. c. meilleur marché. La Standard, pour tuer la concurrence, déprimait encore les prix du raffiné, lorsque les raffineries indépendantes vendaient déjà 32 p. c. plus cher.

Voici le prix moyen du raffiné, par gallon, à New York, en cents :

MOIS	1891	1892	1893	1894	1895
Janvier.....	7.41	6.45	6.17	5.15	5.95
Février.....	7.48	6.41	6.15	5.15	6.85
Mars.....	7.32	6.48	6.15	5.15	8.85
Avril.....	7.20	6.90	6.15	5.15	11.50
Mai.....	7.19	6.86	5.80	5.15	8.67
Juin.....	7.15	6.80	5.83	5.15	—
Juillet.....	7.03	6.89	5.84	5.15	—
Août.....	6.07	6.85	5.90	5.15	—
Septembre.....	6.40	6.90	5.90	5.15	—
Octobre.....	6.50	6.69	5.90	5.15	—
Novembre.....	6.39	6.41	5.98	5.15	—
Décembre.....	6.44	5.64	6.25	5.45	—

Voici maintenant le prix du brut (Pipeline Certificates) en doll. par bar. :

	1893	1894
Janvier.....	0.53½	0.79½
Février.....	0.57½	0.80½
Mars.....	0.65½	0.82
Avril.....	0.68½	0.84½
Mai.....	0.58½	0.86
Juin.....	0.60½	0.89½
Juillet.....	0.57½	0.83½
Août.....	0.58½	0.81
Septembre.....	0.64½	0.83
Octobre.....	0.70½	0.83
Novembre.....	0.73½	0.83
Décembre.....	0.78½	0.91½

Le prix moyen le plus élevé des Pipeline Certificates a été en 1864, soit 8.06 doll. et le plus bas en 1875, alors qu'il est tombé à 0.55½c par baril.

LE LABOURAGE ELECTRIQUE.

On a souvent demandé pourquoi l'électricité qui avait son entrée un peu partout, n'avait pas encore été appliquée aux exploitations agricoles et notamment au labourage. Elle l'a été, au contraire, et si bien que le premier essai de transport électrique à distance s'est fait pour mettre en marche des charrues. Malheureusement, le prix de revient a paru trop élevé et il reste encore trop coûteux. En Saxe, à Halle-sur-Saale, en octobre 1894, on a recommencé des expériences de labourage électrique. La charrue portait un moteur électrique animé par le courant qui lui apportait un câble. Le moteur enroulait une chaîne de touage et la charrue se remorquait elle-même. Une locomotive à vapeur faisait tourner le générateur du courant. De ces essais, il résulte qu'une forte charrue, en dix heures, peut labourer 4 hectares à 0m35 de profondeur en absorbant comme énergie électrique trente kilowatts-heure. Si l'on tient compte de l'usure, de l'amortissement et des dépenses diverses, on arrive à une dépense par hectare bien voisine de 38 francs, si l'on se contente de labourer à une profondeur d'environ 20 à 25 centimètres. Ce prix de 25 à 26 fr. correspond au coût du labourage par traction animale.

Si l'on compare les rendements des trois systèmes connus de labourage mécanique, on trouve les chiffres suivants :

Appareils de labourage à deux locomobiles à vapeur : 35 p. c.

Appareils à une locomobile à vapeur : 25 p. c.

Charrue électrique à chaîne de touage, 53 p. c.

Le labourage électrique par touage fournit donc le meilleur rendement ; mais il est encore plus coûteux que le labourage direct à la vapeur. Cependant, il est un cas où il peut devenir économique, c'est lorsqu'on peut disposer d'une chute d'eau. On supprime la locomobile à vapeur qui fait marcher la génératrice du courant, et c'est la chute d'eau qui, à très bon compte, produit l'électricité. M. Tailhades, ingénieur à Toulouse, a installé dans ces conditions un labourage électrique chez M. Prat, à Enguibaud, près Saint-Paul-Cap-de-Joux (Tarn). Il a placé sur une chute d'eau existant dans la propriété une turbine de trente chevaux actionnant une génératrice de 40 ampères et de 375 volts. La propriété, d'une longueur de 1,800 mètres, est divisée en deux par une ligne électrique